

LA PRODUCTION FRUITIÈRE SUR LE PLAN INTERNATIONAL

par **J. FAURE**

PRÉSIDENT DE LA SECTION « FRUITS »
DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'AGRICULTURE.

Sous ce titre nous présentons à nos lecteurs une intéressante conférence de M. J. Faure faite au Conservatoire des Arts et Métiers (Institut Scientifique et Technique de l'Alimentation), le 26 février 1953.

L'auteur étudie l'ensemble de la production et de la consommation de fruits dans le monde, et les problèmes économiques posés sur le plan international.

S'il est difficile de saisir exactement les caractéristiques de la production fruitière française, il est plus difficile *a fortiori* d'avoir une vue exacte de la production fruitière sur le plan mondial.

Il est donc inutile d'attendre de mon exposé autre chose que des approximations, puisque mes propos sont étayés sur des bases peu sûres et font une large part à des considérations subjectives.

Je donnerai cependant quelques chiffres, le moins possible, pour ne pas fatiguer votre attention, que j'ai pu recueillir à diverses sources. Parmi ces dernières, je m'en voudrais de ne pas citer, pour les remercier de leur concours, deux personnalités dont les travaux et l'amabilité ont grandement facilité ma tâche : M. Omer H. HERMANN, attaché agricole à l'ambassade des États-Unis et sa collaboratrice M^{lle} STEPHENSON, ainsi que M. R. CADILLAT, directeur du Centre Économique de l'Institut des Fruits et Agrumes Coloniaux. Plusieurs d'entre vous connaissent M. Roger CADILLAT, dont les articles et chroniques dans la Revue *Fruits* sont toujours lus avec intérêt et qui est un des meilleurs spécialistes français des questions fruitières sur le plan économique, plus particulièrement pour tout ce qui concerne les fruits exotiques.

Il n'est absolument pas possible d'étudier le problème des fruits en France sans s'intéresser à ce qui se passe dans d'autres pays qui sont ou peuvent être nos clients ou nos fournisseurs ; cette réflexion s'applique aussi bien aux pays étrangers qu'à ceux de

l'Union Française. Et ceci explique pourquoi j'ai été appelé, dans le présent exposé, à étudier ce qui se passe au point de vue fruits, non seulement dans notre pays, mais aussi dans l'Union Française et le monde entier.

I. Difficulté de connaître exactement la situation.

Une des principales difficultés de la connaissance du problème « Fruits », c'est d'abord de s'entendre sur la définition du mot. En effet, l'expression « fruit » a un sens différent, suivant qu'elle est donnée par le botaniste, l'économiste, le statisticien, le douanier, le médecin, l'hygiéniste.

On constate que, dans les régions tropicales par exemple, une série de fruits (je ne citerai qu'un exemple : celui des cucurbitacées aux Indes) sont consommés crus ou cuits par la population autochtone, mais ne sont jamais rangés dans la catégorie des fruits.

On ne sait pas non plus comment classer les fruits oléagineux, telle l'olive, qui peut indifféremment être consommée comme fruit ou traitée pour l'extraction de l'huile.

Dans un autre ordre d'idées, le jus de certains fruits, après broyage et pressage de la matière première, sont utilisés pour la fabrication de boissons alcoolisées ou, après distillation, pour la fabrication d'alcools. Du côté raisins et pommes, par exemple, tout ce qui sert

à la fabrication du vin et du cidre et, ultérieurement, à leur distillation, n'est pas classé habituellement dans la catégorie « fruits ».

Dans beaucoup de pays, notamment aux États-Unis, les « cucurbitacées », tels les pastèques et melons, figurent dans les statistiques « fruits » alors qu'en France, au contraire, ils en sont exclus.

Plus difficiles encore à classer sont ce qu'il est convenu d'appeler « les légumes-fruits » tels que la tomate et le citron, souvent présentés comme « produits alimentaires » ou « condiments ».

On pourrait multiplier les exemples, qui ne feraient que confirmer la difficulté du problème et sa complexité.

Toutefois, il faut bien proposer un classement, et je me suis arrêté au suivant :

a) *Fruits à pépins* : pommes, poires, coings, etc... (mais seulement ceux qui ne sont pas transformés en boissons alcoolisées). Entrent dans cette catégorie les fruits transformés en jus, sirops, confitures, pulpes, ou bien séchés, congelés, en poudre.

b) *Fruits à noyaux* : abricots, cerises, pêches, prunes (toujours à l'exception des fruits fermentés : kirsch, quetsches, etc...).

c) *Les raisins* : raisins de table et raisins secs (à l'exception de ceux destinés à la fabrication des vins et alcools).

d) *Les agrumes* : oranges, mandarines, clémentines, citrons, pomelos.

e) *Les fruits tropicaux* : principalement constitués par les bananes, qui font l'objet d'un commerce international important, les avocats, les mangues, etc... (mais à l'exception toujours des fruits consommés en l'état ou après transformation par les peuples des pays tropicaux ou équatoriaux).

f) *Les cucurbitacées* : comprenant melons et pastèques.

g) *Les fruits farineux* : le principal étant la châtaigne.

h) *Les fruits oléagineux* : comprenant surtout les noix et les noisettes (mais à l'exception des olives et des cacahuètes, dont la consommation en l'état est pourtant importante dans de nombreux pays).

i) *Les fruits secs* : notamment les amandes.

j) *Les petits fruits* comprenant surtout les groseilles, les framboises, les fraises et, d'une façon générale, toutes les baies, souvent plus sauvages que cultivées.

k) *Les dattes* enfin, dont le commerce international ne fait que croître.

Vous remarquerez que cette liste ne comprend pas un certain nombre de fruits dont l'importance est faible (grenades, kakis) ou dont l'utilisation est acci-

dentelle (mûres, arbouses). Vous remarquerez également qu'elle n'accorde aucune place à un fruit jouissant pourtant d'une faveur de plus en plus marquée : la tomate que l'on a l'habitude d'apparenter aux légumes, car elle entre dans les apprêts culinaires après cuisson ; mais il est incontestable qu'elle est de plus en plus utilisée à l'état cru, soit telle quelle, soit aussi sous forme de jus et il est probable qu'elle prendra place un jour parmi les fruits où l'appellent à la fois sa nature botanique et ses nouvelles utilisations.

*
* *

Une seconde difficulté vient de l'imprécision des statistiques ; comme il a déjà été dit, il est difficile de faire des statistiques lorsqu'on ne s'entend pas au préalable sur la définition des mots ; mais si cette entente était réalisée, la valeur des statistiques resterait encore très variable, étant donné la façon dont elles sont établies et surtout la façon dont les renseignements sont recueillis. Il est certain, par exemple, que l'importance des chiffres variera, selon que l'on fera état seulement des fruits commercialisés, ou que l'on ajoutera à ceux-ci les fruits consommés par le producteur lui-même, c'est-à-dire ce que l'on est convenu d'appeler « l'auto-consommation ».

Du reste, l'auto-consommation est extrêmement variable suivant les pays ; aux États-Unis, par exemple, on la considère comme négligeable alors que, au contraire, dans d'autres pays où la culture est plus divisée, la part consommée par le producteur et par ses proches peut atteindre un pourcentage important de la récolte totale.

Pour ajouter à la difficulté, les statistiques manquent dans certains pays, ou bien sont volontairement truquées ou cachées ; d'autres pays n'ont pas de statistiques récentes ou, si elles existent, elles sont incomplètes ; d'autres ont modifié récemment l'assiette même des statistiques ; certains cataloguent le même fruit sous des appellations différentes. Bref, il serait urgent qu'une entente internationale permette à tous les pays de parler le même langage et de présenter des chiffres dont la comparaison soit valable.

II. La production mondiale.

Le tableau ci-après fait état de la production mondiale de fruits en tonnes. On y trouvera plusieurs colonnes, portant sur les années 1948, 1950, 1951 et 1952 ; le total n'atteint pas 50 millions de tonnes, ce qui constitue cependant un bilan assez impressionnant :

PRODUCTION MONDIALE DE FRUITS (en tonnes)

	1948 ÉVALUATION (CADILLAT et FAURE)	1950 (CADILLAT)	1951 REVUE <i>Fruits</i> , AVRIL 1951 et OCTOBRE 1952	1952 ÉVALUATION] (CROPS et MARKETS)
Agrumes (compris citrons)	15.000.000	12.400.000 (1)	12.200.000 (1)	12.300.000
Pommes (pommes à cidre comprises) ..	12.000.000	9.700.000	8.800.000	10.000.000
Bananes.	5.000.000	2.200.000	2.300.000	2.300.000
Melons, pastèques ..	2.600.000	»	»	»
Raisins de table	2.500.000	3.700.000	3.700.000	6.000.000 (2)
Ananas et autres fruits exotiques.	2.000.000	»	»	»
Pêches	2.000.000	2.000.000	2.300.000	2.300.000
Poires	1.500.000	3.400.000	3.000.000	3.500.000
Prunes toutes catégories	1.000.000	2.400.000	2.500.000	2.500.000
Châtaignes	1.000.000	»	»	»
Figues	1.000.000	»	»	»
Dattes	1.000.000	»	»	»
Cerises	1.000.000	1.050.000	1.050.000	1.200.000
Amandes	700.000	»	»	»
Abricots	500.000	600.000	550.000	600.000
Petits fruits : fraises, framboises, gro- seilles, baies	500.000	»	»	»
Noix, noisettes, etc.	300.000	»	»	»
Total	49.600.000			

(1) Pommes à cidre non comprises.

(2) Y compris raisins secs.

Ce tableau suggère quelques remarques.

Tout d'abord, la prééminence très nette des agrumes (oranges, mandarines, pomélos, citrons) dont la production constitue à peu près le quart de la production fruitière mondiale.

Ceci est dû au fait que ces fruits font l'objet d'un commerce international important, dont, par conséquent, les tonnages peuvent être saisis et contrôlés avec plus de précision ; mais aussi au fait que le goût des consommateurs, qui se trouvent en majorité dans les régions dites tempérées, a évolué sensiblement vers ces mêmes fruits, ainsi qu'il sera dit plus loin.

Vous remarquerez également que l'ensemble des fruits exotiques, c'est-à-dire les agrumes, mais aussi les bananes, ananas, dattes, etc., constitue à peu près la moitié de la production mondiale.

Enfin, vous noterez la place importante qu'occupe la pomme, dont la récolte est de l'ordre de 8 à 10 millions.

Pays producteurs.

Parmi les producteurs, les U. S. A. se classent, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, au pre-

mier rang avec plus de 10 millions de tonnes. Au deuxième rang, il semble qu'il faille placer l'U. R. S. S., bien que les renseignements sur ce pays manquent à peu près complètement ; mais on peut toutefois déduire de certains renseignements en surface l'importance de la production de l'U. R. S. S. : on sait, par exemple, que pour les pommiers, la surface cultivée correspond à près de un million d'hectares (d'après EVREINOFF).

Au troisième rang se place le Brésil avec plus de 3 millions de tonnes, surtout constituées par des bananes et des agrumes.

Aux rangs suivants on commence à trouver les pays européens : d'abord l'Italie avec 3 millions de tonnes, puis l'Espagne, avec un tonnage très voisin, tous deux vieux pays de production et d'exportation.

Au sixième rang vient la Turquie, avec ses raisins et ses fruits secs.

Enfin, au septième rang, la France, dont la place est, par conséquent, assez satisfaisante.

* *

Plus importante encore que les chiffres bruts est le sens de l'évolution de la production mondiale.

**

Depuis l'autre guerre, le commerce international de fruits, c'est-à-dire les échanges entre pays, a augmenté d'environ 20 % ; à l'intérieur des nations, les échanges ont aussi considérablement augmenté, sans qu'il soit possible de donner à ce sujet des renseignements précis.

Aux États-Unis, par exemple, la production fruitière a augmenté en vingt ans (de 1919 à 1939) exactement de 70 %.

En France, la production est passée de 550.000 t. en 1913 à 1.200.000 t. en 1947, c'est-à-dire qu'elle a plus que doublé en trente-quatre ans, et cela malgré deux guerres ; et si l'on considère la même période que ci-dessus pour les U. S. A. (c'est-à-dire 1919-1939), on voit que l'augmentation française est de l'ordre de 35 %.

En Afrique du Nord (et nous puisons les renseignements dans de nombreux travaux, notamment ceux de M. CADILLAT), la production des agrumes a été, en 1951, trois fois plus forte que pendant la période 1935-1939.

En Europe, il existe un certain nombre d'exportateurs traditionnels, c'est-à-dire de pays qui ont de tout temps présenté un excédent de fruits qu'ils ont cherché à écouler sur le marché étranger ; il s'agit surtout de l'Italie et de l'Espagne ; mais, depuis quelque temps, de nouveaux venus sont à leur tour exportateurs, notamment la Suisse et la Hollande ; d'autres comme l'Allemagne, la Belgique, l'Angleterre, les Pays Scandinaves, sont d'abord des importateurs, mais peuvent être exportateurs pour quelques fruits déterminés.

En France, le bilan est devenu positif, alors qu'il était négatif jusqu'en 1948-1949. Avant cette date, la France importait, en effet, des tonnages plus ou moins considérables pour satisfaire ses besoins ; actuellement elle continue ses importations (car il s'agit surtout de fruits exotiques qu'elle ne produit pas sur son sol), mais elle importe aussi, pour combler les « creux » de certaines époques, des fruits de pays tempérés : Italie, Espagne, Suisse, Belgique, Hollande, pays d'Outre-Mer. Il n'en reste pas moins, qu'à son tour, la France est devenue, par nécessité, exportatrice, notamment pour les raisins de table, les pêches, les abricots, les cerises.

Hors d'Europe, l'augmentation de la production est sensible partout : je citerai notamment le cas du Liban, très bien placé par ses différences de climat et d'altitude pour produire à la fois des fruits méditerranéens et des fruits de pays tempérés, comme la pomme. — La Turquie, où les disponibilités augmentent d'année en année. — L'Afrique du Sud où les tonnages

d'oranges exportés, en Angleterre notamment, sont impressionnants. — L'Argentine depuis longtemps classée comme un des plus importants exportateurs de pommes et aussi de poires du monde.

Bref, en examinant la situation de la plupart des pays, nous démontrerions l'évidence que la production est allée croissant et semble encore aller en augmentant d'année en année.

Quelle sera l'évolution pour les années à venir ?

Tout dépendra de la consommation ; mais il est incontestable qu'à l'époque où nous vivons, elle marque un certain temps d'arrêt, dû à des causes que nous examinerons plus loin.

III. La consommation.

La consommation de fruits est très variable suivant les différents pays, et nous donnons ci-dessous un tableau sommaire extrait du travail de M. CADILLAT (1) :

PAYS EUROPÉENS EN 1951	CONSOMMATION TOTALE APPARENTE	AGRUMES SEULEMENT
	kg	kg
Suisse	161 (*)	16
Belgique	77	15
Danemark	71	6
Suède	58	12,7
Hollande	57	8,8
Italie	53	12,3
Autriche	54	2
Grèce	44	16,7
Allemagne	42	4,5
France	42	12,6
Espagne	39,5	14,1
Angleterre	37	9,3
Norvège	33,8	5,4
AUTRES PAYS		
U. S. A.	90	25
Brésil	»	15
Afrique du Nord	»	7,8
Égypte	»	14
Turquie	»	25
Israël	»	70

(a) Y compris les pommes et poires à cidre.

(1) Communication à l'Académie d'Agriculture : « Considérations sur le Commerce Mondial et du Bassin Méditerranéen des Agrumes ».

Il y aurait beaucoup à dire sur le tableau ci-dessus et il y aurait intérêt à voir de plus près le détail de ces consommations, en particulier d'examiner par quelles espèces chacune d'elles est constituée.

Mais on peut cependant remarquer l'importance de la consommation des agrumes, que nous avons déjà signalée au cours de cet exposé. Cette augmentation est un phénomène général qui s'explique déjà parce que les agrumes sont des fruits juteux, de saveurs diverses, apportant une note exotique dans l'alimentation des pays tempérés. Elle s'explique aussi par les qualités remarquables de conservation et de transport des fruits de l'espèce et par l'amélioration constante tant de la qualité que des moyens de stockage, de transport et de distribution.

Enfin, il ne faut pas oublier que le prix de revient des agrumes au départ est souvent beaucoup plus bas que celui des fruits des pays tempérés, ce qui lui permet, malgré le handicap de la distance, de concurrencer victorieusement les autres catégories de fruits.

On peut en dire autant de la banane, dont la production, et surtout la consommation, paraissent remarquablement constantes au cours de l'année : tout se passe pour la banane comme s'il s'agissait, non plus d'un fruit, mais d'un aliment entrant normalement dans les habitudes gastronomiques des différents pays.

* * *

Il serait temps de parler de ce qu'on peut appeler « la concurrence interspécifique », c'est-à-dire la concurrence que se font entre elles les différentes espèces de fruits.

La situation de la pomme est typique à cet égard ; elle reste un des fruits les plus consommés dans le monde, surtout si l'on tient compte de ce que nous avons appelé l'auto-consommation. Mais il semble, qu'actuellement, son développement soit nettement stoppé, non seulement dans nos pays d'Europe de l'Ouest, mais aussi aux U. S. A. où, après avoir connu un essor important dans les premières années du siècle, la production et la consommation se sont stabilisées à un niveau qui ne varie guère ou qui aurait plutôt une légère tendance à s'abaisser.

Comment se présente, en France, l'évolution de cette concurrence interspécifique ?

Les fruits dits « farineux », tels la châtaigne, ont vu leur vogue baisser considérablement. Le goût du public a nettement changé à l'égard de ce fruit et les facilités de distribution des autres fruits ont porté à

la châtaigne un coup fatal dont il est peu probable qu'elle se relève un jour.

Parmi les fruits à noyaux, la consommation des cerises et des prunes est à peu près stable, ou plus exactement, elle varie avec les récoltes de l'année. En revanche, la consommation des pêches et des abricots, qui apportent aux régions situées au nord de la Loire un certain élément d'exotisme, augmente régulièrement.

Même constatation pour les raisins de table, dont l'accroissement des ventes est régulier jusqu'ici.

Il faut noter aussi que les fruits transformés (nous rappelons qu'il ne s'agit pas de fruits transformés en alcools ou boissons alcoolisées, mais de jus, par exemple) ont un marché plus important qu'autrefois, sans toutefois atteindre le niveau que l'on aurait pu espérer et que l'on peut constater dans les pays anglosaxons.

IV. Les difficultés de la recherche de l'équilibre.

Nous avons mis l'accent déjà, au cours de cet exposé, sur le coup de frein dans l'augmentation de la consommation des fruits, notamment en France, depuis quelques années.

On peut se demander quelles sont les raisons de ce freinage alors que, jusqu'en 1948-1949 par exemple, la consommation française ne faisait que croître et que l'objectif qui avait été prévu pour 1951 était de 1 kg par semaine et par tête, soit 52 kg par an en moyenne par personne. On a vu plus haut que ce chiffre n'a pas été atteint.

Les pays qui mangent le plus de fruits sont ceux où le standard de vie est le plus développé (U. S. A., Belgique) ; ce sont aussi les pays où les fruits sont au meilleur compte, par exemple : l'Italie, l'Espagne, qui, ne pouvait, ces dernières années, exporter ces agrumes l'Israël qui a été réduit à consommer la quasi-totalité de sa production.

Inversement, les pays ayant un standard de vie faible sont ceux qui consomment le moins de fruits ; pour s'en rendre compte, il suffit de consulter le tableau précédent, qui fait état des consommations *per capita*.

La première solution serait donc, pour augmenter la production fruitière et assurer l'écoulement normal des récoltes, que le standard de vie des populations s'améliore ou, en d'autres termes, que le consommateur dispose des moyens d'achat nécessaires. En fait, c'est la question du prix de la vie qui se pose ; il est incontestable que l'on ne peut imposer au consommateur d'acheter toujours davantage de fruits si, pour

les autres produits entrant dans son alimentation normale et courante, il ne dispose pas de moyens d'achat suffisants ; s'il est obligé de réduire ses achats, c'est d'abord sur le superflu qu'il va chercher à réaliser les économies nécessaires. Loin de moi la pensée d'affirmer que le fruit constitue dans l'alimentation humaine un superflu. Il est non moins certain, cependant, que son caractère de nécessité n'apparaît pas aussi net que celui du pain, ou de la viande, ou des matières grasses.

C'est donc cette question du standard de vie des populations qui constitue la pierre d'achoppement du système. Partout où la population vit bien, c'est-à-dire dispose de moyens d'achat suffisants, la consommation des fruits augmente ; partout où elle vit mal, connaît des fins de mois difficiles, la consommation des fruits plafonne, si elle ne diminue pas.

Pour tourner la difficulté, il est nécessaire que les producteurs, comme toutes les professions qui sont insérées dans le circuit des fruits, s'ingénient à baisser les prix, afin de mettre ceux-ci en harmonie avec les possibilités d'achat des clients.

Certes, on a parlé de bien d'autres moyens qui seraient de nature à favoriser la consommation ; je ne ferai que les citer rapidement, afin de ne pas surcharger cet exposé : c'est d'abord la qualité du fruit, puis la qualité des emballages (et à cet égard, tout ce qu'on appelle standardisation joue un rôle considérable) ; la propagande elle-même favorise la consommation du fruit, mais il est incontestable qu'elle ne peut rien, ou peu de chose, dans les années difficiles et auprès de populations dont le standard de vie reste bas.

V. Conclusion.

En conclusion de ce long exposé, dont je m'excuse, on peut dire que la production fruitière semble actuellement, en France comme dans le monde entier, dépasser les besoins.

Y a-t-il trop de fruits ou pas assez de clients ? La réponse est difficile à donner.

Les conditions de l'équilibre entre la production et la consommation sont de trois ordres :

— tout d'abord des conditions *techniques* : il s'agit de la qualité, du choix des variétés dites « de soudure », de l'organisation d'un bon report (stockage, conservation, transformation), d'une saine politique des importations permettant au commerce intérieur de s'exercer et faciliter ainsi le choix des consommateurs ;

— des conditions *économiques* ensuite ; et il s'agit surtout là, comme on l'a vu, non seulement des prix à la production, qui doivent être comprimés au maximum, mais aussi du coût du circuit commercial qui, dans beaucoup de pays et notamment en France, paraît anormalement élevé.

Pour notre part, nous sommes vivement partisan de la libre circulation des fruits dans le monde, et non pas de l'établissement ou du maintien de barrières arbitraires : droits de douane, contingentements, licences d'importation, etc..., qui masquent les difficultés, mais ne les aplanissent pas ;

— des conditions *psychologiques*, enfin, telles que la propagande bien conduite qui peut, dans des périodes de calme et de bon équilibre entre les prix et les salaires, jouer aussi un rôle intéressant.

